

H A R M S' N I G H T



Ecrits de **Daniil Harms**

Conception et mise en scène de **François Kergourlay**

avec
Carolina Pecheny
François Kergourlay
Vadim Sher

Musiques
Vadim Sher
Jean-Jacques Daran
François Kergourlay

HARMS' NIGHT

Ecrits de **Daniil Harms**

traduit du russe par **Jean-Philippe Jaccard**
avec l'aimable autorisation des Editions Bourgois

Avec

Carolina Pecheny
François Kergourlay
Vadim Sher

Conception et mise en scène
François Kergourlay

Musiques

Vadim Sher
Jean-Jacques Daran
François Kergourlay

Spectacle créé en mai 2013 à la Comédie de l'Est,
présenté le 18 novembre 2013 par La Société Littéraire et CDS Productions

Il était une fois un homme roux qui n'avait d'yeux ni d'oreilles. Il n'avait pas non plus de cheveux et c'est par convention qu'on le disait roux. Il ne pouvait parler car il n'avait pas de bouche. Il n'avait pas de nez non plus. Il n'avait même ni bras ni jambes. Il n'avait pas de ventre non plus, pas de dos non plus, ni de colonne, il n'avait pas d'entrailles non plus. Il n'avait rien du tout ! De sorte qu'on se demande de qui on parle. Il est donc préférable de ne rien ajouter à son sujet.

Daniil Harms (1905 - 1942)

Contacts

Artistique : **François Kergourlay : +33 (0)6 81 08 55 65 - fkergourlay@aol.com**

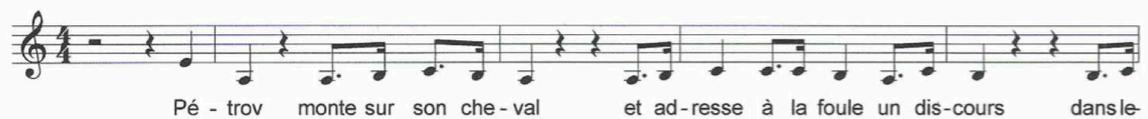
Diffusion : **Catherine Schlemmer : +33 (0)6 66 80 64 92 - contact@cdsproductions.com**

L'histoire

Trois personnages – poètes ?... musiciens ?... proxénètes ?... - parlent, hésitent, jouent, mangent et chantent.

Ils nous racontent un univers où la tyrannie engendre la perte de sens et d'humanité. Cruauté, effroi et absurde se mêlent à l'ironie et au rire.

De cette humanité contrainte et défaite surgit pourtant une irréductible vitalité. Le poète russe Harms réinvente une impossible liberté, une poésie qui nous parle de notre condition humaine.





L'auteur, Daniil Harms

Le futur écrivain Daniil Harms (Daniil Ivanovitch Youvatchev) est né le 30 décembre 1905 à Pétersbourg.

Enfant, il révèle de nombreux talents : Doué pour la musique et le dessin, il se montre dégourdi et ingénieux. A l'école allemande Peterschule, une des écoles les plus disciplinées de la ville, le petit Dania commence à cultiver sa passion pour toutes sortes de mystifications théâtralisées, d'actions extravagantes et d'actralisations de la vie.

Dès l'âge de 20 ans, le jeune Youvatchev monte sur les planches pour lire les œuvres de ses poètes contemporains : Blok, Maïakovski, Sévérianin... En même temps, ses propres œuvres sont publiées dans les revues de l'Union Des Poètes, le plus souvent sous le pseudonyme de Daniil Harms. Mais la considération « officielle » ne s'arrête qu'à son travail régulier

dans des revues pour enfants, qui constituent pendant toute la décennie d'avant-guerre, sa seule source de revenus. La partie la plus importante de son œuvre est néanmoins consacrée aux adultes.

Après avoir rejoint le groupe des poètes futuristes qui inventent la nouvelle poésie Zaoum (transrationnelle), fondée sur l'image phonétique, la parole « hors quotidien » et l'illogisme, il crée, avec Alexandre Vvédénski, le mouvement informel *Tchinari*, qui propose à l'auditeur, un monde absurde et amusant, à partir de mots transformés.

Rejoints par d'autres figures de la littérature de l'époque (Nicolai Zabolotsky, Igor Bakhterev...), les *Tchinari* annoncent la création d'un nouveau groupe artistique : L'OBERIOU (Union pour un art réel). Ce groupe est paradoxal : Malgré les illogismes, il propose une poésie de réflexion, de pensée profonde et brûlante. Attirés par l'originalité de la démarche, le peintre Kazimir Malévitch et le directeur du théâtre d'avant-garde Igor Téréntiev, entre autres, se joignent à ce groupe dont Harms reste la figure centrale.

En 1928, sa pièce Elizavéta Bam est mise en scène et confère à l'auteur une réputation d'analogiste et d'excentrique. Le groupe enchaîne soirées littéraires, représentations théâtrales, sketches satiriques, chansons, scènes dramatiques, lectures de poèmes et circulations de manuscrits entre amis.

Malgré une réelle popularité dans le milieu de l'intelligentsia artistique de Leningrad, le monde de l'édition s'obstine à ignorer Harms. En 1929, il est exclu de l'Union des Poètes avec Ossip Mandelstam et Alexandre Vvédénski. Leurs recherches apparaissent de plus en plus « hors propos » dans le contexte politique du pays et les attaques des autorités contribuent à la dislocation, en 1930, des Obériou.

Persécuté par la Guépéou (police secrète), et arrêté en 1931 sur une fausse dénonciation, Harms continue son chemin en exil et se consacre davantage à la prose. De retour à Leningrad en 1932, il est témoins de l'amplification des attaques contre les représentants de l'art non formaliste qui le frappent par ricochet. Interdiction des revues auxquelles il collabore, interdiction de toute publication de ses œuvres, création d'un vide artistique et amical autour de l'écrivain.

Ces méthodes, propres à l'état stalinien, abattent Harms moralement et le réduisent à la misère. C'est de ces années effrayantes que vient la part la plus importante de son œuvre prosaïque dont le cycle Faits divers et la nouvelle La vieille constituent le noyau. Daniil Harms est arrêté en août 1941. Évacué précipitamment avec d'autres prisonniers, de Leningrad déjà bombardée par les nazis, il meurt en 1942 dans des circonstances mystérieuses à l'hôpital psychiatrique de la prison de Novossibirsk.

Après l'arrestation de Harms, son ami le philosophe Iakov Drouskine, sauve la plus grande partie de ses manuscrits qui ne circulent qu'en samizdat (publications non officielles), jusqu'aux années 60. Avec le printemps de Khrouchtchev, seuls ses textes destinés aux enfants trouvent des lecteurs soviétiques. Pour les autorités, la littérature de l'absurde ne peut être que le résultat de la décadence occidentale, et même sans pouvoir être taxées d'antisoviétiques, sa poésie et sa prose pour adultes ne sont éditées en russe qu'à l'étranger, jusqu'au début de la Perestroïka. La première édition d'un recueil de Harms en URSS date de 1988. Une première traduction en français par Jean-Philippe Jaccard* (Editions Christian Bourgois), voit le jour en 1993.

(*) Professeur à l'Unité de Russe de l' Université de Genève, Jean-Philippe Jaccard a non seulement consacré sa thèse de doctorat à Daniil Harms en 1991, mais il a poussé le vice jusqu'à recopier à la main, des mois durant, les manuscrits en prose du poète russe, déposés à la bibliothèque publique de Leningrad. Ces écrits n'avaient alors jamais été édités !

François Kergourlay, metteur en scène

note d'intention

En 1994, Sophie Loucachevsky et Jean-François Peyret m'ont invité à participer à la très belle aventure du théâtre-feuilleton au Petit Odéon. J'avais déjà Harms dans mes cartons, que Youlia Zimina m'avait fait découvrir.

Je montai « Le tic et le tac de la pendule ». Quelques mois après à Antony, avec « Petersen a disparu », je réalisai un second montage. Les années ont passé.

En 2012, Guy-Pierre Couleau me propose une carte blanche à la Comédie de l'Est à Colmar. Immédiatement, je pense à Harms. Je vois dans cette proposition l'occasion de renouer avec un univers poétique qui m'avait fortement impressionné sinon transformé. Je me disai aussi, qu'avec la chance d'avoir rencontré Vadim Sher à une autre occasion (le Kaddish mis en scène par Youlia Zimina), celle d'avoir parcouru ce long chemin avec Guy-Pierre Couleau et Carolina Pecheny (qui m'a dirigé en Alsace dans un Pinter), il serait formidable de pouvoir poursuivre un réel compagnonnage.

Quatre mois ont passé depuis la création à Colmar et je suis heureux de poursuivre l'aventure *Harms' night*.

C'est une facture très différente du *Tic et du tac de la pendule* et de *Petersen a disparu*. Il y a quelque chose de plus âpre et de plus éphémère à la fois comme un théâtre plus spontané, plus «cabaret».

Ça correspond à mon idée qu'il faut un parfum de clandestinité à Daniil Harms. Il cherchait à échapper au formalisme de son temps, qui exerçait une réelle tyrannie, avec les conséquences que l'on connaît, terrorisantes pour ses contemporains : *La police est ton voisin* !

Aujourd'hui, nous avons toujours affaire à la question de la liberté et de l'émancipation des citoyens dans une société organisée, que ce soit en Russie ou ailleurs. Même si, en France, la police n'est plus *ton voisin* mais peut prendre d'autres formes d'oppression, nous avons aussi affaire à une espèce de totalitarisme. Le caractère absurde de la poésie de Daniil Harms dénonce tout ce qui ressemble à une décadence de la société et nous montre le chemin d'une vraie liberté, faite d'un dynamisme et d'une profondeur qui touchent chacun de nous par son audace et son non-conformisme. Avec une inventivité et une insolence qui appartiennent au poète en propre, sa poésie nous fait retrouver le chemin de la beauté et de l'importance des œuvres artistiques qui prennent une valeur édicatrice lorsqu'elles sont partagées par tous.

Le spectacle est une sorte de récital théâtralisé. Carolina Pecheny, Vadim Sher et moi-même incarnons des poètes. Ils sont chez l'un d'eux, rassemblés pour échanger, improviser, chanter. Parfois, ils mangent et répondent au téléphone. Ils sont dans leur vie d'artistes au quotidien. Il y a un piano, un divan et un coin cuisine. Ils se parlent mais s'adressent parfois au public parce que, comme le dit Peter Brook : «l'imagination n'a pas de forme». Il y a des lettres lues, des états d'âmes explosifs, des silences éloquents et, sur la table, il y a de la vodka et de gros cornichons.

La suite de ces événements se compose ainsi :

- *L'homme roux* (conte)
- *Un homme est fait de trois parties* (chanson)
- *Cher Nikandr Andréievitch* (lettre)
- *Cher Sacha* (lettre)
- *Ceci et cela* (discussion)
- *Seules m'intéressent les absurdités* (profession de foi)
- *Chorale numérogique* (chanson)
- *Il m'est arrivé une histoire étonnante* (histoire)
- *Les positions guerrières* (Projet artistique)
- *Les jambes de ma femme* (blues)
- *Le poème sur le toit* (originalité)
- *Volodia m'a frappé sur l'oreille* (conversation téléphonique)
- *Tu vas tout cochonner* (humeurs)
- *Le printemps* (Poème phonétique)
- *Petrov* (chanson)
- *Comment je suis né* (témoignage)
- *Je suis resté quatre mois en couveuse* (rêverie)
- *Guilels* (témoignage)
- *Pénélope* (improvisation)
- *Récapitulatif* (récapitulatif)
- *Je suis trop faible et bête* (final)

COMÉDIE DE L'EST Hommage à Daniil Harms

L'absurde au théâtre



Carolina Pecheny et François Kergourlay réunis autour de l'œuvre de Harms. PHOTO DNA - B.F.Z.

Formateur et metteur en scène actuellement associé à la Comédie de l'Est, François Kergourlay y a présenté en fin de semaine un hommage décapant à l'écrivain soviétique Daniil Harms.

Né en Russie au début du XX^e siècle et mort en 1942 en détention psychiatrique sous la dictature stalinienne, Daniil Harms (Daniil Ivanovitch Youvatchev) est un des plus éminents représentants de l'avant-garde artistique qui a émergé peu après la Révolution d'Octobre. Fondateur du mouvement philosophique et littéraire Obériou (association pour l'art réel, auquel a participé notamment le peintre Kazimir Malevitch) qui militait pour un théâtre et une poésie libérés des conventions traditionnelles comme du bon goût, de la morale et de tous les pouvoirs.

Souvent très courts, ses textes sont une illustration, comme une fable, de tous les travers du régime soviétique de l'époque ; précurseur du théâtre de l'absurde, sans jamais se départir d'un grinçant sens de l'humour, Harms met en scène des personnages qui répètent sans cesse les mêmes actions et les mêmes explications, en variant légèrement le point de vue, qui se

comportent de façon excentrique ou pour le moins incompréhensible et irrationnelle, qui soudain mettent fin à leur récit obsessionnel pour enchaîner les banalités...

Dans un décor fait de bric et de broc (un piano droit à moitié désossé, un canapé et une table, trois comédiens épatants et semblant aussi « décalés » que les textes (le metteur et scène, Carolina Pecheny et Vadim Sher) ont donné une lecture jouée d'une vingtaine de textes symboliques de l'œuvre de Harms en courts monologues décapants et en dialogues déconstruits. Ils ont été les interprètes (en sur-jouant peut-être à certains moments) d'une banalité et d'une distanciation nées des textes mêmes, où il n'est pas interdit de penser que Raymond Devos a trouvé plus d'un cousinage, notamment dans cette affirmation-manifeste : « Les seules choses qui m'intéressent ce sont les absurdités et ce qui n'a pas de sens dans la vie », ou cet échange (au téléphone avec un mystérieux interlocuteur) autour de la justification d'un quadruple meurtre particulièrement barbare, comme pourrait être revendiquée une bonne action ou un acte de bravoure, causé par une légère altercation avec un importun (Volodia m'a frappé l'oreille).

B.F.Z.

Carolina Pecheny, comédienne

Formée au Conservatoire National d'Art Dramatique à Buenos Aires et à l'Ecole Argentinienne du Mime, elle intègre la troupe du Théâtre du Soleil après son arrivée en France. Elle travaille ensuite avec Guy Freixe puis avec Guy-Pierre Couleau et enfin Serge Lipszyc, Paul Golub et Edmunds Freibergs.

En tant que metteuse en scène, Carolina Pecheny monte *Le Médecin malgré lui* de Molière joué en Argentine et en Allemagne, *Monsieur Mockinpott* de Peter Weiss, *Raconte-moi*, inspiré de *Etre sans destin* d'Imre Kertész au Théâtre du Soleil et *La Conférence des oiseaux* de Jean Claude Carrière.

Elle fait partie de la troupe de la Comédie de l'Est depuis 2009 où elle a monté *Une laborieuse entreprise* de Hanokh Lévin, *Le Monte Plats* d'Harold Pinter et collaboré à la mise en scène de *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht, mis en scène par Guy-Pierre Couleau.

En 2013-2014, elle joue dans *Guitou* de Fabrice Melquiot et assiste Guy-Pierre Couleau à la mise en scène de *Désir sous les ormes* d'Eugène O'Neill.

En tant que pédagogue elle dirige de nombreux stages de jeu masqué à l'étranger et travaille de façon continue avec les élèves de l'option théâtre de la ville de Colmar.

Vadim Sher, comédien, pianiste

Vadim Sher, originaire de Tallin, fait ses études à l'Ecole Supérieure de Musique Moussorgski à Saint-Pétersbourg puis s'installe en France en 1993.

Il crée les parties musicales de nombreux spectacles de théâtre : *Cabaret Citrouille*, *Varietà* et *Dino fait son crooner* (Avignon Off 2013) d'Achille Tonic, alias Shirley & Dino ; *L'Histoire de Sonetchka* de Marina Tsvétaeva, *Le Kaddish* d'après Cholem Aleïkhem et *Les Serpents* de Marie NDiaye, mises en scène de Youlia Zimina, *Le Doigt sur la plaie* d'après Jules Laforgue, mise en scène de Christian Peythieux, *Chez Marcel - Cabaret Proust* et *Don Juan* de Bertold Brecht, mises en scène de Jean-Michel Vier...

Il poursuit une activité de pianiste-concertiste : musique de chambre et folklore d'Europe de l'Est avec le violoniste Dimitri Artemenko, chanson bilingue avec le chanteur russe Vadim Piankov, musique traditionnelle persane avec la diva iranienne Darya Dadvar.

Il assure la direction musicale d'acteurs auprès de metteurs en scène, Matthias Langhoff, Lisa Wurmser..., et compose les musiques de films *Loin de Sunset boulevard* de Igor Minaïev en 2005, Médaille d'Or pour la musique au Park City Film Music Festival, USA ; *Yarik* de Proekt MY, une suite musicale pour accompagner le photofilm créé à partir des images du *Pré de Béjine*, film détruit de Sergueï Eisenstein...

Par ailleurs, il compose pour des ciné-concerts sur des films de Boris Barnet, : *La maison de la rue Troubnaïa* avec le violoniste Dimitri Artemenko (1^{er} prix pour la création musicale au 4Film Festival à Bolzano, Italie), *La Jeune Fille au carton à chapeau*, avec la violoncelliste Marie Grémillard, puis *Florilège au fil des neiges*, autour de films d'animation russes, et compose pour le film muet japonais, « *Une page folle* » de Tenosuke Kinugasa qu'il coécrit avec le guitariste François Lasserre.

François Kergourlay, metteur en scène, comédien

François Kergourlay est issu du Conservatoire National Supérieur d' Art Dramatique.

Il a dirigé pendant cinq ans le Théâtre Firmin Gémier d'Antony (92). Il a une trentaine de mise en scènes à son actif et autant de rôles au théâtre sous les directions de Mariana Araoz, Carolina Pecheny, Guy-Pierre Couleau, Mickaël Dusautoy, Paul Golub, François Leclère, Gwenhaël De Gouvello, Julia Zimina, Stuart Seide, Christophe Rauck, Carmelo Agnello, Francesco Agnello, Agathe Alexis, Jean Le Scouarnec, Bernard Lotti, Gilbert Langlois, Christian Schiaretti, Philippe Adrien, Lucio Mad, Michel Boédec, Catherine Dasté, Daniel Mesguich, Pierre Debauche, Gilles Gleize, Jean-Pierre Miquel...

Il a tourné au cinéma et pour la télévision avec Francis Girod, Olivier Lorelle, Alain Choquard , Bertrand Van Effanterre... Il enregistre fréquemment à Radio-France sous la direction de Michel Sidoroff.

Ses auteurs de prédilection comme metteur en scène sont Charlotte Rey, Molière, Feydeau, De Filippo, Kohout, Prévert, Goldoni, Gogol, Andréiev, Maerterlinck, Marivaux, Harms, Potocki, Yeats, Valle-inclàn, Romero, Tchekhov, Haïm, Atay et Bergman, Levin, Galine, Aristophane... Il enseigne au CNSAD, à l'ESAD, au TQI...

L'équipe

Interprétation : **Carolina Pécheny, François Kergourlay, Vadim Sher**

Conception et mise en scène : **François Kergourlay**

Musiques : **François Kergourlay, Jean-Jacques Daran, Vadim Sher**

Dessin : **Igor Minaev** - Affiche : **CDS Productions**

Contacts

Artistique : **François Kergourlay** : +33 (0)6 81 08 55 65
fkergourlay@aol.com

Diffusion : **Catherine Schlemmer** : +33 (0)6 66 80 64 92
contact@cdsproductions.com
www.cdsproductions.com